

INTRODUCTION – ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES

Julie LEBLANC

« Il y a bien, dans le travail autobiographique, quelque chose de spécifique. L'autobiographie est un difficile combat, une tâche presque impossible, pour qui en prend au sérieux les exigences. »¹.

IL y a aujourd'hui dans les sciences humaines un regain d'intérêt pour l'écriture autobiographique. L'on ne manque pas d'appellations pour désigner les nombreux sous-genres autobiographiques qui foisonnent dans la littérature depuis de nombreuses décennies : littérature personnelle ou intime, témoignages autobiographiques, récits de soi, littérature du moi, histoires de vie, documents vécus. Nombreuses sont les catégories qui, dans l'histoire de la littérature, désignent ce que l'on nomme communément l'écriture autobiographique : journal, autobiographie, carnet, mémoires, souvenirs, confessions, récit épistolaire. Quel que soit le concept adopté pour étudier ces formes d'écritures autobiographiques si diverses, cette production littéraire répond à une fascination pour le vécu, marque chez l'instance scripturale une revendication du sujet et de la subjectivité, apparaît comme un espace privilégié pour arriver à une compréhension intime du sujet écrivant et du contexte socio-historique et culturel dans lequel il s'inscrit.

1. vers une vision canonique de l'écriture autobiographique

Il faut d'abord insister sur cette première conception canonique de l'écriture autobiographique dont les fondements théoriques et philosophiques posent clairement les différentes dimensions de l'écriture du moi où l'« auto », le « bio » et la « graphie » retracent les rapports de l'ontologie, de la phénoménologie et de l'activité scripturale. À de rares exceptions près,

1 Philippe LEJEUNE, « Vers une grammaire de l'autobiographie », *Genesis, revue internationale de critique génétique*, n° 16, « Autobiographies », 2001, p. 33.

le récit autobiographique est le domaine privilégié du récit à la « première personne »². On sait que la présence du « je » présuppose l'identité du sujet d'énonciation et du sujet d'énoncé, du narrateur (instance productrice du récit) avec l'actant (objet du récit). Selon une formule bien connue, « *je désigne celui qui parle et implique en même temps un énoncé sur le compte de je* »³. Ne serait-ce pas résumer l'essentiel de tout texte autobiographique, à savoir un récit rétrospectif réalisé par un sujet qui en est à la fois l'auteur, le narrateur et le protagoniste central ? Philippe Lejeune décrit l'autobiographie comme un « *récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »⁴. Dans cette présentation de soi, l'auteur n'est pas uniquement contraint à la remémoration de faits passés, car par l'insertion de pensées contemporaines à l'écriture, il peut mettre en évidence une tension entre le passé et le présent qui demeurerait autrement imperceptible.

Selon Michel Crouzet l'écriture autobiographique vise à « *l'expression d'un moi* »⁵ : elle a pour fin de reconquérir, de réinventer, voire de refaire le moi qui fut. Par son activité mémorielle l'acte autobiographique devient, selon celui-ci, une chasse aux souvenirs, un lieu où le passé est repensé et redécouvert. En se disant, en se racontant, le sujet autobiographique se cherche : il écrit « *pour se découvrir, pour apprendre ce qu'il a été* »⁶. Le but essentiel de ces retours en arrière qui constituent l'essentiel de toute œuvre autobiographique, c'est d'aller vers l'inédit afin de dégager le sens d'une vie. Jean Starobinski et Georges Gusdorf suggèrent que l'écart entre le sujet d'énonciation et le sujet d'énoncé, propre à tout écrit autobiographique, institue un jeu de perspectives et de désassociations que seule une narration rétrospective peut mettre en œuvre. Afin de reconstituer son identité, l'écriture autobiographique requiert que l'auteur prenne ses distances par rapport à son moi de jadis, qu'il se tienne à l'écart de cette image de soi qui

2 Comme le signale Philippe Lejeune, il existe des discours autobiographiques à la « deuxième personne » ainsi qu'à la « troisième personne ». Cette dernière instance est d'ordinaire employée comme une « *figure d'énonciation* » qui sert à l'autobiographe « *à exprimer des problèmes d'identité* » (*Je est un autre* [Paris, Seuil, 1980], p. 32). Par l'entremise de ce récit à la « troisième personne », l'auteur parvient à « *parl[er] de lui-même comme si c'était un autre qui en parlait ou comme s'il parlait d'un autre* » (*ibid.*, p. 34)..

3 E. BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale* (Paris, Gallimard, 1966), p. 226.

4 P. LEJEUNE, *L'autobiographie en France* (Paris, Armand Colin, 1998), p. 36.

5 Michel CROUZET, « Écriture et autobiographie dans la *Vie de Henry Brulard* » in *Stendhal et les problèmes de l'autobiographie* (Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1976), p. 114.

6 *Ibid.*, p. 110.

n'est qu'un reflet, qu'un double de son être⁷. C'est ce double écart d'identité et de temporalité qui donne matière à toute entreprise de présentation de soi.

Dans ces nombreuses définitions de l'écriture autobiographique, ce qui demeure constant, c'est l'idée que cette instance relève d'une activité créatrice, d'un acte de présentation et d'édification destiné à peindre le sujet en son intimité. Les techniques narratives et les procédés stylistiques mis en œuvre nous incitent à parler du récit autobiographique comme un acte de reconstitution ayant pour but de raconter l'histoire d'un être : dire non seulement ce qu'il était, mais aussi, surtout, comment, d'autre qu'il était, il est devenu lui-même. Ce qui domine cette conception humaniste de l'écriture autobiographique c'est la prétention à l'unité et à la totalité : l'individu mis en scène est une complétude essentielle présentée dans une trame textuelle lisse « *qui tend à offrir une vision globale du moi* »⁸.

2. *l'écriture autobiographique et ses impasses identitaires*

Toutefois, de nombreux récits travaillent à l'encontre de cette conception de l'écriture autobiographique en introduisant des innovations formelles, en mettant à nu le refoulé, en brouillant les frontières du vécu et de l'inventé et en combinant l'image (le dessin, la peinture, la photographie) à la graphie. Loin de satisfaire aux exigences impérieuses d'une mise en scène de l'identité du sujet, l'écriture autobiographique peut aussi proposer « l'image troublée d'une réalité dite personnelle « *et témoigner des impasses de l'identité narrative* »⁹. Au lieu d'être unitaire, monumental et posé comme étant, soit extraordinairement unique, soit totalement exemplaire, le statut du moi est mis en cause par de nombreux praticiens et théoriciens de l'autobiographie. Ces derniers reconnaissent que toute définition généralisatrice de l'écriture autobiographique est vouée à l'échec dans la mesure où elle ne peut prendre en charge l'individualité, l'originalité et les différences contextuelles (sociales, historiques, culturelles, politiques et ethniques), qui sous-tendent la production de tout récit d'ordre autobiogra-

7 Georges GUSDORF, *Les Écritures du moi : lignes de vie 1* (Paris, Éditions Odile Jacob, 1991), p. 9. Il importe aussi de signaler « Conditions et limites de l'autobiographie » in *Formen der Selbstdarstellung* (Berlin, Duncker and Humblot, 1965) du même auteur.

8 Jean-Pierre MIRAUX, *L'Autobiographie : écriture de soi et sincérité* (Paris, Nathan, 1996), p. 32.

9 Simon HAREL, « Liminaire », *Tangence*, vol. 42, « Le récit de soi », 1993, p. 9.

phique. Sous l'apparent « *ludisme auto-réflexif du texte* », on décèle cette « *idée troublante que la vérité du moi* » est si complexe qu'elle est insaisissable dans son essence¹⁰. Or, cette posture associée au moi et à l'écriture est en effet symptomatique de l'époque contemporaine : pour exprimer dans des formes nouvelles leur vécu et faire entendre leur voix, de nombreux écrivains adoptent une attitude déconstructionniste vouée à mettre en cause les concepts de vérité, d'authenticité et de fictionnalité. Ce qui paraît décisif c'est que l'autobiographique n'est plus l'autre de la fiction : il n'y a plus d'un côté l'imagination romanesque qui peut « *royalement s'autoriser toutes les inventions* » et de l'autre la reconstitution autobiographique « *laborieusement contrainte de se soumettre à l'exactitude référentielle des documents* »¹¹. Autobiographie fictive, roman personnel, autofiction, roman autobiographique, nombreux sont les concepts adoptés pour aborder la fictionnalisation de soi en littérature. La prise en considération de ces dispositifs narratifs et référentiels particuliers est récente et représente un tournant décisif chez les praticiens et théoriciens de l'écriture autobiographique.

3. *les interrogations présentées*

Les articles qui sont ici rassemblés font écho à ces deux grands courants. Quels que soient la forme, le genre ou la perspective méthodologique adoptée, nos collaborateurs ont pour visée d'amorcer une réflexion tant théorique qu'analytique sur différentes formes d'écritures autobiographiques. Tous tentent de répondre aux questions fondamentales que se pose tout sujet autobiographique lorsqu'il cherche à franchir les frontières qui séparent le « je » intérieur (le moi conscient de lui-même), le « bio » (le cheminement de l'identité singulière qui s'est constituée avec le temps) et la « graphie » de l'« auto » et du « bio », voire la représentation textuelle du moi vécu. L'ampleur des interrogations présentées est issue des outils théoriques adoptés (sémiotique, psychanalytique, rhétorique, socio-historique, génétique, herméneutique et féministe), de la nature des récits autobiographiques étudiés (journaux intimes et personnels, autobiographies, confessions, témoignages photographiques, récits autofictionnels, romans autobiographiques, etc.) et de la diversité des écrivains étudiés (Renaud Camus, Serge Doubrovsky, Algota Kristof, Michel Leiris, Albert Proust, Alix-Cléo Roubaud, Jacques Roubaud, Claude Simon,

10 S. HAREL, article cité, p. 5.

11 Daniel MADELÉNAT, *La Biographie* (Paris, PUF, 1984), p. 10.

Daphne Scholinski et Kate Bornstein, Natalia Valentinova Chakhovskaïe). Ce recueil d'articles nous permet de repérer les forces qui ont amené l'écriture autobiographique à évoluer, à s'enrichir et à étendre prodigieusement ses pratiques ordinaires. À la connaissance élargie et approfondie de nombreux récits de vie s'ajoute la mise à jour des possibilités qu'offrent différentes approches théoriques pour exploiter la valeur esthétique de l'écriture autobiographique, la question phénoménologique de l'existence et le statut ontologique du moi.

Université de Toronto

